

Pécresse veut obliger les Français à lui rembourser sa campagne électorale

écrit par Messin Issa | 29 avril 2022





Elle va déposer une plainte contre les Français qui rechignent à lui faire des dons. Elle a raison de le faire. Elle s'est démenée comme une diablesse pour leur apporter de la joie, du bien-être, bref du bonheur, mais les Français ne l'ont pas suivie. Ils l'ont ignorée. C'est terriblement ingrat.

Elle a dépensé beaucoup d'argent, son propre argent, pour leur faire comprendre qu'elle veut leur bonheur, mais les Français, cette espèce de mouton, qui oscille entre le « Mérinos » espagnol et l'« Awassi » arabe, dont les musulmans se régalent lors de la fête dite « du mouton », n'ont rien voulu entendre.

Si les Français ne veulent pas qu'elle fasse leur bonheur, ce n'est pas une raison pour qu'ils fassent, eux, son malheur.

La soirée du 10 avril a dû être un cauchemar pour Péresse. Rappelez-vous, le tableau des résultats affichait, au départ, 5% et quelques pour elle. C'était désastreux pour celle qui s'attendait à talonner Macron de près, ou, à la rigueur, occuper une honorable 3^e place. Elle ne pouvait imaginer la catastrophe qui allait suivre.

Il se fait, malheureusement, que la roue du destin a continué à tourner. Dans le sens inverse de ses désirs. Le compteur va finalement s'arrêter sur 4,78. C'est en dessous des 5% qui permettent un remboursement des frais de campagne.

On imagine la pauvre Péresse affalée, hurlant, pleurant à chaudes larmes, priant pour que les chiffres remontent à 5, maudissant les Français et les Françaises de l'avoir laissée tomber de cette façon.

Elle sait qu'elle a perdu son argent. Tout son argent. Mais elle tient à le récupérer.

Elle lance donc immédiatement un appel aux Français pour lui venir au secours. Elle n'a malheureusement recueilli jusqu'à présent que 2 minables millions. « C'est inadmissible », a-t-elle dû s'exclamer quand elle a consulté son compte en banque. Ça ne peut pas aller comme ça.

Elle a donc décidé de faire appel à la justice (d'Éric Dupont-Moretti). Elle entend obliger les Français à payer. Ça vous apprendra à ne pas voter pour moi, semble-t-elle dire aux Français.

C'est quand même extraordinaire une campagne électorale. Les candidats se démènent pour vendre leur produit. Pour beaucoup, ce n'est que du vent. Mais qui arrive séduire.

On frappe à votre porte. On veut vous refiler un brin de ce vent en vous soufflant au visage. Vous n'êtes pas convaincu que ça peut vous être utile. Vous refusez l'offre. C'est votre droit. Mais vous allez être appelé à rembourser l'offre qui

vous a été faite. On se tue à vous faire une offre qui vous convient. Cette offre a un prix. Elle n'est pas gratuite.

Dès qu'un candidat s'affiche au tableau, il faut s'attendre à déboursier. On s'y attendait avec 12 candidats au départ.

On savait pertinemment que ce n'était pas un match de football. Il n'allait pas y avoir de quart et de demi-finale. Le premier tour mène directement en finale. Deux seuls candidats resteront en lice pour briguer le trophée. Les dix autres peuvent aller se rhabiller.

Pourtant, l'élection présidentielle semble s'inspirer de la coupe du monde de football. Il y a bien les qualifications dans chaque continent. C'est ce qui se fait dans chaque parti à l'échelle nationale. Et on arrive en phase finale.

Les épreuves de qualification ont été remportées par Valérie Pécresse chez les Républicains, par Yannick Jadot chez les écolos, par Anne Hidalgo chez les socialistes, etc.

Certains candidats n'ont pas eu besoin de subir une épreuve de qualification. Ils se sont qualifiés d'office. C'est le cas de Jean-Luc Mélenchon qui a juste présenté un certificat de bonne conduite délivré par la Grande mosquée de Paris et une recommandation du Conseil français du culte musulman (CFCM).

Il faut être très courageux pour se présenter aux élections présidentielles. C'est pire que la roulette russe. On veut briguer le poste le plus élevé du pays et on se retrouve à mendier.

Pécresse a lancé un appel aux dons dès la proclamation des résultats du 1^{er} tour.

Jadot idem. Après l'appel aux voix, ce fut l'appel aux dons.

Jadot a cependant a eu la délicatesse de ne pas forcer les Français à lui rembourser sa campagne. Il a été très aimable

en leur adressant une gentille invitation : « Je vous invite à vous rendre sur le site « Soutenir les écologistes » pour faire un don », leur avait-il dit.

Est-il possible de refuser une si aimable invitation ?

« L'écologie a besoin, dès ce soir, de votre soutien financier pour poursuivre ses indispensables combats », avait-il ajouté.

C'est là la grande différence avec Pécresse. Jadot appelle aux dons pour l'écologie. Pécresse pour elle-même. Pour son compte bancaire.

Apparemment, Jadot n'avait besoin que de 2 millions d'euros pour éponger sa dette. Ce qui semble avoir été acquis, contrairement à Pécresse qui est obligée de renouveler son appel. Elle voulait 7 millions au départ. Elle n'a récolté que 2 jusqu'à présent. Il lui faut encore trouver 5 millions.

Pourquoi ne demande-t-elle pas l'aide de Macron pour qui elle a voté ? Cinq millions pour Macron, une bagatelle. Il lui suffira de transmettre la demande aux Rothschild.

L'affaire est désormais entre les mains d'Éric Dupont-Moretti, mais Pécresse le jure et le re-jure qu'on ne l'y reprendra plus jamais. Plus jamais elle ne se prêtera à cette farce grotesque.

Messin'Issa